

plirait avec une facilité effrayante des actions héroïques, dont Dieu recueillerait tout le mérite puisque Dieu en serait l'unique auteur. Une vue trop positive des biens futurs, un sentiment trop délicat de la joie spirituelle entraîneraient presque irrésistiblement le cœur et la volonté vers Dieu, sans que pour cela le premier ait un amour à lui, et la seconde une personnalité faite. Dieu, qui voit l'état des consciences, mesure avec soin sa nourriture aux dispositions de notre tempérament spirituel.

La délectation, ou la joie spirituelle, produit en nous le goût du bien, et ce goût nous inspire la volonté de le faire. La lumière produit en nous la vue du bien, et cette vue nous en inspire la charité, et la charité, ou l'amour du bien, nous porte à le réaliser. De là vient que ceux qui ont une grande charité peuvent acquérir beaucoup de lumière ; et ceux qui ont beaucoup de lumière possèdent de grands moyens pour obtenir beaucoup de charité. Enfin la force met en nous le pouvoir d'agir ; car la volonté veut, mais étant faible elle ne veut que faiblement ; or il n'est rien qui ne demande une forte volonté.

Ceux à qui la lumière ne suffit pas, reçoivent la délectation, qui les conduit plus aisément vers le bien ; et ceux qui ont plus de goût et plus de force, reçoivent la lumière, parce qu'ils ont assez de volonté pour le pratiquer une fois qu'ils le connaissent. Selon que l'homme suit son cœur, ou qu'il écoute son esprit, ou qu'il marche avec sa volonté, la grâce s'adresse comme charité à son cœur, comme lumière à son esprit, ou comme force à sa volonté.

C'est ainsi que chacun des éléments du secours absolu correspond à chacun des éléments de l'homme.

Mais comment Dieu peut-il faire pénétrer la grâce dans